

LSU, rien ne va plus !

Cette année, l'utilisation de l'application LSU (Livret scolaire unique) donne le sentiment d'une véritable table de jeu où les règles changent en cours de partie. Pour les chefs d'établissement et chefs d'établissement adjoints, la gestion des remontées d'informations s'apparente de plus en plus à une mise risquée... sans jamais être sûrs de rafler la mise.

Dysfonctionnements techniques, interfaces peu lisibles, procédures alourdies : les équipes de direction doivent composer avec un outil instable, où chaque tentative de validation peut ressembler à un lancer de dés. Les opérations de remontée, pourtant essentielles pour le suivi des élèves, deviennent un pari incertain, générant stress et perte de temps.

À ces difficultés s'ajoutent les nouvelles modalités du DNB 2026, dont les règles évoluent régulièrement. Comme dans un casino où la roulette ne cesse de tourner, les consignes changent, obligeant les établissements à s'adapter en permanence, parfois sans visibilité claire. Cette instabilité renforce le sentiment d'improvisation et complique encore davantage l'utilisation du LSU.

IDFO dénonce une situation intenable. Derrière l'affichage d'une modernisation numérique, la réalité est celle d'une surcharge de travail et d'une insécurité accrue dans la gestion des données.

Au-delà de ces dysfonctionnements, c'est toute l'architecture des systèmes numériques qui doit être repensée. L'absence d'interopérabilité, la complexité des procédures et le manque de stabilité des applications transforment chaque opération en coup de poker.

IDFO appelle donc à remettre cartes sur table : stabiliser les règles, fiabiliser les outils et associer les personnels de direction à leur conception. À défaut, le risque est grand de voir le système s'enliser dans une spirale où, à force de miser sans garantie, c'est la confiance des acteurs qui finit par être perdue.